

P. Daniel et lui avaient dû ramer tout le long de la route. Le soir venu, c'est à la lueur d'un brasier allumé sur le bord du fleuve que, harassés de fatigues, ils récitaient leur bréviaire. De plus, ils avaient été obligés, à chaque chute de la rivière, de porter leurs bagages sur les épaules, « ni plus ni moins que les Hurons ». A chaque portage, il leur fallait faire quatre voyages. Un moment, le maître du canot du P. de Brébeuf proposa de débarquer l'apôtre dans une île déserte: heureusement, la proposition ne fut pas acceptée.

« Quiconque montera ici, disait le missionnaire, se doit résoudre à tout cela et à quelque chose de plus, même à la mort dont on voit à chaque instant l'image devant les yeux. Pour moi, qui ne sais point nager, je m'en suis vu une fois fort proche; car, au départ des Bissiriniens, nous nous en allions tomber dans un précipice, si mes Sauvages n'eussent promptement et habilement sauté dans l'eau pour détourner le canot que la rivière emportait. Il est probable que les autres en pourraient bien dire autant et plus, vu le